AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1849 (19 Juillet - 14 novembre) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?ItemVal-Richer, Mercredi 7 novembre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

Val-Richer, Mercredi 7 novembre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

Femme (politique), Politique (France), Portrait (Dorothée), Posture politique, Réception (Guizot), Relation François-Dorothée (Politique)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1849-11-07 GenreCorrespondance Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

CoteAN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 12 Nature du documentLettre autographe Supportcopie numérisée de microfilm Etat général du documentBon Localisation du documentArchives Nationales (Paris) Transcription Val Richer, Mercredi 7 nov. 1849 7 heures

Vous êtes la plus excellente et fidèle glace (miroir est trop petit) qui se puisse voir. Vous me renvoyez toutes les hésitations, fluctuations alternatives du public qui

vous entoure. Hier, l'Empire infaillible; aujourd'hui, impossible. Les brusques revirements d'inquiétude et de confiance d'abattement et d'entrain, ces oublis frivoles et ces préventions entêtées, ce mouvement perpétuel qui avance si peu, ce je ne sais quoi d'immobile, je devrais dire d'incorrigible qui persiste sous ce besoin insatiable de changement et de nouveauté, tout cela, qui est la France, et surtout Paris dans la France, tout cela est dans vos lettres. Tantôt vous le peignez parce que vous l'avez observé; tantôt vous le reproduisez sans vous en douter. Ce qui, pour vous, est spectacle devient à l'instant tableau dès que vous en parlez. Cela est rare et charmant. D'après ce que vous me dîtes et tout ce qu'on me dit, ma conjecture est qu'on va faire une halte dans la station où l'on s'est un peu brusquement transporté. Les plus étourdis ne sont pas bien hardis. Les plus fiers ne sont pas bien pressés d'avoir satisfaction. On se lance dans une fausse route. On s'en aperçoit. Ce n'est pas une raison pour rentrer dans la bonne. Mais on attend dans la mauvaise, sauf à recommencer. Quelque fois, il n'y a point de bonne route. Ce sont les pires temps. Je vous ai mandé ce qu'on me dit sur moi. Les plus craintifs me conseillent d'attendre jusqu'à ce que l'Empire soit proclamé, ou manqué, jusqu'après le 10 décembre, jour critique, dit-on. Les plus sensés me conseillent de ne point fixer de jour précis à mon retour et d'attendre au jour le jour, un bon moment. Je fais ceci. Je m'arrange pour pouvoir partir soudainement si cela me convient. Je ne dis pas, et je ne sais pas quand je partirai. Si on fait une halte-là, où l'on est aujourd'hui, je changerai très peu de chose à mon premier projet. Il m'est parfaitement indifférent, pour être à Paris, que ce soit M. Odilon, ou M. Ferdinand Barrot qui soit ministre. Je ne veux pas retourner étourdiment à Paris. Je ne veux pas tarder inutilement à y retourner. Ce qui est inutile en ce genre serait inconvenant pour moi. Je ne me fais pas la moindre illusion sur ce qui m'attend à Paris. L'ingratitude ne me touche point ; il n'y en aura jamais plus que je n'en attends. Les stupidités populaires, les perfidies infatigables, et infiniment détournées, des rivaux d'autant plus acharnés qu'il sont un peu honteux les froideurs embarrassées, des indifférents, les poltronneries, des amis, je compte sur tout cela. J'étais puissant avec grand combat. Je suis tombé avec grand bruit. Si j'étais mort, encore passe. Mais je reviens. La plupart s'étonnent quelques uns craignent que je ne sois pas mort. Ma présence est pour les uns un reproche, pour les autres, une inquiétude, pour d'autres simples spectateurs, quelque chose d'inconnu, et par conséguent d'incommode. Tout cela me fait une situation délicate, et qui aura des difficultés. Je ne puis pas la changer. Je ne veux pas l'éluder. S'il y a un bon avenir, je surmonterai ces difficultés. S'il n'y a pas un bon avenir, peu m'importe tout cela. Je ne me serais pas douté du souvenir de la Princesse Wittgenstein. Je le mérite un peu, car je l'ai toujours trouvée très belle, et d'une beauté qui ne ressemble à nulle autre. Je suis très touché d'obtenir ce que je mérite. Onze heures J'ai à peu près répondu d'avance à ce que vous me dites aujourd'hui. Je verrai sur place. Dieu veuille que ce soit bientôt. Plus j'y pense, moins je vois de raison à attendre indéfiniment. Adieu, adieu. Adieu. Il y en a de si bonnes pour ne pas attendre. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Mercredi 7 novembre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-11-07

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 22/11/2025 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3227

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMercredi 7 nov. 1849

Heure7 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Was Richer - merered 7 nov. 184 Thung. Vous eter la plus excellente et fidele glace (minor on trap petit) goide priste Nois. Vom me souverjog touter les Levitations, fluctuations, alternatives, du public qui vom outoure. huis, l'Impire infaillible; aujourd hin, impossible le brusque serinemen d'inquiétuele es de confiance, D'abettement et d'autrain, en oublis frivales er ces preventions outéties, ce mouvement perpetuel qui avance di peu ce je ne dais quoi d'innoris - gible, qui persiste dous ce besoin insatiable de change num es de nouveauté, tout ula qui en la France, es Surtous Paris laur la France, tout ala est dans vos lettres. Santit vous le peignez parceque vous lang observe ; tautot wou, le seproduisez Vans vous on douter. Ce qui, pour vous, est Spectacle, devine à l'instant tableau des que vous en partez. leta est rame es. Charmans.

Paper, ce que vous me dito, or tous ce que ou fair son ou dit, our craje ctrum out que ou fair son fair son hable dans la station mè l'on this com peu brusquement transporté de, plus fress no dont par bien pre sois hardis, de, plus fress no dont par bien son sois dates faction. On de lance dans some fause route. On sin apascrit. Ce nest par, some raison group soutres dans la bomme. Prairie on attend dans la orannaire. La faire de some route. Le sone les pires temp.

Le vous ai moule ce quen me det lur mui, che plu craintifs me conseillant la latinum jurquin ce que l'Empire doit proclame, ou manqui, jurquin pris, le 10 le combie, jour critique, littom. ches plus le combie, pri conseillant de ose point fix a de jour prici à mon actreus, es d'allandre, au jour le jour, un bom moment, le fais leci. Le m'arrange pour pouvoir partir londainement, li cela one convient. lo se lai pas, est je me dais pas quand je partirai. Ji ou fait une halte lu ou l'on est aujourd hui, je changemi Tog

four de those à mon premier projet. Il and granfatement indifferent , pour the ither; que a doit in odilon ou to Firdinand Barrot qui doit ministre, de me viere pas retourner étour dimust à Paris. De me une fra tander imutilement à y netournes le qui est immile en a genie level incommande pour moi. Le me me fair par la mointre illurion bus a qui m'alfond a foris. I'mgratitude ne me touche point ; i'my on aura jamais plus que je n'en attouts. Les Stupied its propulaires les profisier, infatigable, et infiniment eletourner; de , rivany d'antant plus achiernes quis Vous en peu houteux, les froidents embars - rances des indifférens, les poltromeries de ami, je compte our tout ala . d'étais Juilland avec grand combat . De Suis tombe avec grand bruit . Si j'etair most, more passe. mai je revient. da plupar d'itament, quelquer uns Craigness que je ne vois par mort. ma predence est pour les ems un reproche,

pour ly autre, une inquistude; pour thety Simple Opectateurs, quelque chore Vincome; le par consequent D'incommode . Tout wha me fait une dituntion delicate, et qui Aura de, difficulter. Le ne puis par la Changes. Se me venx par l'étuder. S'il y a un bon avenir, je dusmonterai cer difficulter . I'll my a por un bon wound, peu mimporte tout ala. de me me lever par doute de Vouvenir de la Princere Wittgenstein. de la movile un pen, car je l'ai trujours trouvic tres balle, et d'une beauté qui ne ressemble à melle autre. de duis très touche dobtain le que je motite. onge hours. Sai à pempre, reponde d'avance à ce que vous me dite, anjourd'hui. Je verrai dens place. Lien venille que ce doit bientot. Mus j'y perse, moins je vois de railon à attruche indefiniment. Adeis, adeis. adici. It you a dedi borner pour ne par attende. adicis .